

16 février 2025 – 6° dimanche du temps ordinaire C

Première lecture (Jr 17, 5-8)

Ainsi parle le Seigneur : Maudit est l'homme qui met sa foi dans un mortel, qui s'appuie sur un être de chair, tandis que son cœur se détourne du Seigneur. Il sera comme un buisson sur une terre désolée, il ne verra pas venir le bonheur. Il aura pour demeure les lieux arides du désert, une terre salée, inhabitable. Béni soit l'homme qui met sa foi dans le Seigneur, **dont le Seigneur est la confiance**. Il sera comme un arbre, planté près des eaux, qui pousse, vers le courant, ses racines. Il ne craint pas quand vient la chaleur : son feuillage reste vert. L'année de la sécheresse, il est sans inquiétude : il ne manque pas de porter du fruit.

Deuxième lecture (1 Co 15, 12.16-20)

Frères, nous proclamons que le Christ est ressuscité d'entre les morts ; alors, comment certains d'entre vous peuvent-ils affirmer qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? Car si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est sans valeur, vous êtes encore sous l'emprise de vos péchés ; et donc, ceux qui se sont endormis dans le Christ sont perdus. **Si nous avons mis notre espoir dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. Mais non ! le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis.**

Évangile (Lc 6, 17.20-26)

En ce temps-là, Jésus descendit de la montagne avec les Douze et s'arrêta sur un terrain plat. Il y avait là un grand nombre de ses disciples, et une grande multitude de gens venus de toute la Judée, de Jérusalem, et du littoral de Tyr et de Sidon. Et Jésus, levant les yeux sur ses disciples, déclara :

« Heureux, vous les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous. Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés. Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez. Heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent et vous excluent, quand ils insultent et rejettent votre nom comme méprisable, à cause du Fils de l'homme. Ce jour-là, réjouissez-vous, tressaillez de joie, car alors votre récompense est grande dans le ciel ; c'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les prophètes. Mais quel malheur pour vous, les riches, car vous avez votre consolation ! Quel malheur pour vous qui êtes repus maintenant, car vous aurez faim ! Quel malheur pour vous qui riez maintenant, car vous serez dans le deuil et vous pleurerez ! Quel malheur pour vous lorsque tous les hommes disent du bien de vous ! C'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les faux prophètes. »

Heureux comme... un arbre... comme Dieu... ?

La question du bonheur est-elle d'actualité ? C'est quoi le bonheur ? Cela me rappelle les merveilleux débats avec groupes de jeunes, de scouts, de confirmands.. Question incontournable et jamais vraiment résolue... Qui oserait dire qu'elle ne nous taraude pas aujourd'hui ? Qui oserait lever le doigt pour affirmer qu'il ou qu'elle n'a jamais acheté de revue prometteuse de bonnes recettes, de livre sur le développement personnel... ou veillé devant le petit écran où débattent les vedettes et les sages ?

« **Heureux l'homme...** » chante le psaume... « Il ne verra pas venir le bonheur », menace Jérémie...

« Heureux êtes-vous... », proclame Jésus, non pas sur la montagne cette fois-ci, mais dans la plaine des quêtes, des joies et des peines quotidiennes.

La question du bonheur ne date donc pas d'aujourd'hui... Depuis toujours les victimes des violences se demandent quand s'arrêteront tant de malheurs et les foules s'agrègent autour des prophètes de bonheur. Est-ce que les textes que nous venons de proclamer nous apprennent quelque chose d'inédit qui vaille la peine de nous être déplacés pour les entendre ?

Ce qui me frappe, c'est que dans la bile la question du bonheur n'est pas une question abstraite... où il faut se prendre la tête... La réponse n'est pas « mystérieuse ».. réservée aux spécialistes... Pas de recettes inapplicables, de gymnastiques acrobatiques, de spiritualité de haute voltige...

Jérémie dit simplement : « L'homme heureux est comme... un arbre... »

Le mieux donc pour méditer sur le bonheur, c'est de faire une promenade dans la forêt la plus proche... de vous « brancher » sur les arbres... **Il faut devenir heureux... comme un arbre !**

Ne vous scandalisez pas... En fait, la vie est une... De l'arbre à l'homme, elle obéit au même algorithme... Et c'est Dieu qui l'a inventé en personne ! Et il s'applique même à lui, Dieu...

Cela parle de la vie, des arbres, des sources, des eaux... et puis de la faim et de la soif, des pleurs et des rires, de la haine et de la bonté... tout simplement !

C'est que la vie est une... et toute vie, celle de l'arbre, de mon chat, de mon cœur, de mes sentiments et de mon intelligence obéit, j'allais dire selon le langage que tout le monde comprend maintenant... toute vie obéit au même algorithme ! Toute vie est une capacité plus ou moins grande de recevoir, de se nourrir, puis d'assimiler, de triturer, de faire fructifier ce qui est reçu... afin, enfin, de le rendre, de le donner, pour créer encore de la vie...

L'humain sera heureux comme... un arbre...

- Qui étend ses racines le plus profond et le plus loin possible... pour rejoindre l'eau... pour se nourrir de tous les sucres, toutes les sèves de la terre. Descendons donc au plus profond de nous-mêmes... Ne craignons plus de traverser les zones tempêteuses de nos sentiments, de nos peurs, de nos colères, de nos péchés... Plus profond... étendons nos racines terrestres, humaines, familiales, religieuses... Au plus profond est la source... où coule l'eau de la vie, la grâce, la parole de vie prononcée par Dieu en personne...
- Qui étend ses branches, ses feuilles pour capter la lumière et la chaleur, le souffle du vent... et les autres arbres... Il paraît que les arbres se parlent... Étendons-nous nos branches... ? Tous nos sens et notre intelligence, pour sentir, apprendre, voir et entendre vraiment... nous rapprocher des autres dans une communion sincère et universelle ? Laissons-nous aller à la fascination de l'horizon, de la mer... et même au-delà, vers l'autre monde, celui de l'autre, des autres...
- Qui se dresse altier et fier... vers le haut pour se gorger de soleil, de lumière... et de souffle et de vent... N'avons-nous pas reçu la capacité de tendre vers plus haut encore... au-delà... vers Très Haut, de lever le regard vers le ciel... un vivant capable de catalyser le divin, l'infini. N'est-ce pas là l'enseignement de tous les maîtres : Toutes les créatures sont bonnes en elles-mêmes et il est bon de s'en délecter, dans le respect de toute vie. Mais elles n'offrent jamais que des bonheurs imparfaits, au regard de la béatitude, le seul bonheur qui comble et pour toujours, qui est de voir Dieu dans une union d'amour accomplie.

Mais il y a un arbre ... unique... l'arbre de la vie...

Dès le commencement Dieu l'a planté au cœur du jardin... Et jamais il est dit qu'il l'ait enlevé ! Nous nous en sommes éloignés... Nous avons même voulu l'abattre, le faire disparaître... Mais nous dit Paul, dans la deuxième lecture, n'oubliez pas ce que vous avez appris : Il est devenu, lui en personne, l'arbre de la Vie. Et c'est vers lui qu'il nous faut étendre nos racines, nos branches et nos cimes... nous laisser enlacer par lui, nous laisser nourrir, entraîner vers la vie.

Car, c'est lui, le premier ressuscité qui a ouvert le passage vers la Vie, qui a enlevé le voile, qui a redressé la courbure de l'horizon et nous permet d'entrevoir la Terre où ceux qui se sont endormis se relèvent pour la vie éternelle.

C'est lui qui est le tronc où l'alchimie de la vie a trouvé son plein rendement, ouvrant à tous le chemin et les portes d'une vie éternelle.

Les béatitudes, le métabolisme de la vie

Pourquoi grossissons-nous ? Pourquoi devenons-nous malades ? Lisez et écoutez... La réponse est toujours la même... Nous devons corriger notre métabolisme... afin que ce soient de bonnes bactéries qui président à notre digestion...

En arrivant dans la plaine où toute la misère du monde se presse contre lui, Jésus va communiquer les vraies « recettes » du métabolisme d'une bonne vie (comme les « recettes » de grand-mère !). Il s'agit vraiment d'acquiescer aux secrets de la béatitude, du bonheur, aux grandes exigences qui sera toujours au cœur de toute vie, de toute vie spirituelle : la béatitude requiert le vide, la pauvreté, le manque assumé, le renoncement d'abord à tout le reste. « Heureux les pauvres », les non-repus, les doux, les non-crispés sur eux-mêmes, en qui la vie peut circuler, produire ses fruits pour tous...

Il ne s'agit évidemment pas là d'un privilège réservé à quelques-uns, mais de la Loi de la Vie, de toute vie et de tout bonheur.

« Heureux est l'homme qui met sa foi dans le Seigneur ! »